

Sous la direction
d'**Étienne Berthold**
Avec la collaboration de
Geneviève Béliveau-Paquin

Mondialisation et cultures

REGARDS CROISÉS DE LA RELÈVE SUR LE QUÉBEC

Préface de Fernand Harvey



Les Éditions de l'IQRC

Sous la direction d'ÉTIENNE BERTHOLD
Avec la collaboration de Geneviève Béliveau-Paquin

Mondialisation et cultures

Regards croisés de la relève sur le Québec

Préface de Fernand Harvey

LES ÉDITIONS DE L'IQRC

*À la mémoire de Jean-Paul Desbiens
(1927-2006),
critique du Québec*

Table des matières

Préface.	11
<i>Fernand Harvey</i>	
Remerciements.	15
1. « Maîtres du monde et enfants du tragique » : une introduction à la génération de la relève en études québécoises.	17
<i>Étienne Berthold</i>	

PREMIÈRE PARTIE

Quêtes de sens, création et institutions

2. Du hip-hop dans un Montréal mondialisé : source de division ou force unificatrice ?	31
<i>Marie-Nathalie LeBlanc et Gabriella Djerrahian</i>	
3. La mondialisation et l'intervention de l'État dans le champ de la culture. Fragments d'un discours critique.	57
<i>Mircea Vultur</i>	
4. Le cinéma québécois : diversité culturelle ou « hollywoodisation » latente ?	75
<i>Christian Poirier</i>	
5. Culture, ville et « nouvelle économie créative »	103
<i>Myrtille Roy-Valex</i>	

DEUXIÈME PARTIE

La mémoire face à l'individualisation des parcours

6. Le paradoxe patrimonial : « devoir de mémoire »
ou logique marchande ? 127
Geneviève Gourde
7. Le Musée de la civilisation du Québec :
regards à partir de la pensée culturologique russe. 157
Anna Morochnik
8. Mémoire et engagement dans l'écriture au féminin
en Espagne et au Québec 181
Beatriz Calvo Martin
9. La construction collective de la diversité interculturelle :
le cas de Québec 197
Nada Guzin-Lukic

Préface

Les textes réunis dans ce collectif sous la direction d'Étienne Berthold rendent compte de nouvelles tendances au sein des études québécoises. Ce groupe de jeunes chercheurs qui s'identifient à la relève proposent des voies originales pour l'étude du Québec à une époque où les cultures nationales, régionales ou locales sont de plus en plus traversées par divers courants liés à la mondialisation. Cette constatation relève maintenant du lieu commun, même si ses conséquences sont loin d'avoir été explorées compte tenu de la rapidité des changements en cours.

Mais avant d'aller plus loin dans la réflexion que suscitent les articles qui composent le présent ouvrage, un bref retour en arrière s'impose. C'est sans doute le privilège de l'âge qui me permet ce regard rétrospectif sur les études québécoises. Alors que j'étais étudiant en histoire, puis en sociologie, dans la seconde moitié des années 1960, les « études québécoises » n'existaient pas en tant que libellé. On parlait plutôt des « études sur le Canada français ». Ce champ de recherche allait par la suite connaître de profondes transformations. J'y distingue, pour ma part, trois grands paradigmes.

Le premier, consacré à la *société canadienne-française*, était pour l'essentiel axé autour du continuum rural-urbain et correspondait à la préoccupation de chercheurs tels que Jean-Charles Falardeau et Philippe Garrigue, pour qui les transformations rapides de la société rurale traditionnelle résultaient de l'industrialisation et de l'urbanisation. Le second paradigme, centré sur *le Québec en tant que société globale*, a été marqué par une modernité affirmée, par la centralité de la question urbaine et régionale, par la promotion des politiques publiques, ainsi que par la quête d'une identité nationale nouvelle.

Le troisième paradigme, à peine esquissé, inscrit les études québécoises dans un contexte de *complexité* et de *pluralité*. À l'intérieur de son territoire, le Québec est en effet sollicité par divers courants migratoires en provenance de l'extérieur qui obligent à une réflexion nouvelle sur les paramètres de sa culture et de son identité. Le Québec est également impliqué à l'extérieur dans le cadre de réseaux internationaux complexes, tant aux niveaux économique et politique que culturel. Même l'imaginaire est mis à contribution. À titre d'exemple, il est possible de comparer l'accueil fait à la littérature migrante au Québec et en Espagne. On est loin de l'époque où Léon Guérin étudiait l'habitant de Saint-Justin dans un univers relativement clos. Qu'une thèse consacrée à Michel Tremblay soit soutenue dans une université de New Delhi ne surprend plus. À l'évidence, le nouvel âge des études québécoises incite à l'hybridation et à la comparaison avec d'autres sociétés. C'est sans doute pour ces raisons que les études québécoises suscitent autant d'intérêt ailleurs dans le monde, alors que le Canada français de jadis n'attirait l'attention que de quelques anthropologues américains ou géographes français.

Les « regards croisés » de la relève sur le Québec s'inscrivent dans cette nouvelle tendance. Les racines culturelles diversifiées de ces jeunes chercheurs, tout autant que les sujets qu'ils abordent, laissent entrevoir de nouvelles voies d'analyse dans plusieurs directions sans qu'il s'en dégage pour l'instant un nouveau paradigme. Néanmoins, il est permis d'identifier quelques récurrences.

Dans nos sociétés ouvertes sur le monde, la ville devient le lieu de toutes les convergences et de tous les possibles ; il n'est donc pas étonnant qu'elle retienne l'attention des chercheurs de la relève. Ainsi, Montréal, métropole de taille moyenne, cherche à développer une image de ville culturelle et créative afin de pouvoir s'inscrire dans un courant mondial, bien que la cohabitation entre l'économie et la culture que cette politique implique ne soit pas sans susciter des inquiétudes fondées quant à l'autonomie du champ culturel. Une analyse originale de la culture hip-hop nous présente un autre visage de Montréal, ville ouverte sur le monde. On ne soupçonnait pas toute la complexité de cette culture émergente avec son mélange d'influences américaines et locales, ses distinctions ethniques, ainsi que ses barrières géographiques et linguistiques.

Par ailleurs, le musée comme institution de transmission de la culture retient aussi l'attention de trois autres chercheurs. Le Musée de la civilisation, peut-être du fait que la ville de Québec où il est localisé soit beaucoup plus homogène au niveau ethnique, arrive plus difficilement à se représenter la diversité culturelle issue de l'immigration si l'on s'en réfère aux expositions sur l'identité québécoise. Par contre, considéré du point de vue de la culturologie russe, ce même musée témoigne d'une grande ouverture au monde à travers les expositions qu'il consacre à diverses civilisations. Dans un troisième texte consacré au paradoxe patrimonial, le musée n'apparaît-il pas au carrefour d'une quête de sens, d'une affirmation identitaire et d'une offre de divertissement ? Loin d'être propres au Québec, de telles interrogations sur l'évolution de la muséologie se retrouvent dans la plupart des sociétés développées.

L'État canadien et l'État québécois, on le sait, se sont fortement investis dans le soutien aux arts et à la culture depuis les années 1960. De leurs multiples interventions on retiendra plus particulièrement le secteur de la muséologie et celui des industries culturelles. Une politique récente de soutien au cinéma commercial au détriment du cinéma d'auteur de la part de Téléfilm Canada démontre un conflit entre une logique de rentabilité économique axée sur le nombre d'entrées en salle et une logique culturelle axée sur la création. Dans une perspective plus large, l'intervention de l'État dans la culture est-elle toujours souhaitable, se demande Mircea Vultur en s'appuyant sur une philosophie politique qui met l'accent sur la liberté de création des individus ? On peut, certes, répliquer que les petites sociétés ne sauraient se passer de l'aide financière de l'État dans le contexte dominé par les multinationales de la culture. Mais le simple fait de poser la question nous incite à un examen critique des choix faits par l'État en matière de développement culturel, dans la mesure où la bureaucratisation de l'aide risque d'étouffer l'initiative des individus et des groupes émergents.

Somme toute, qu'il s'agisse du rôle de la culture dans la ville, de l'imaginaire littéraire, de la muséologie, du patrimoine, ou encore du rôle de l'État dans les politiques culturelles, les études québécoises sont maintenant traversées par des questionnements nouveaux ; ils remettent en cause certaines idées reçues, ouvrent des pistes jusque-là peu fréquentées de l'expression culturelle et proposent d'audacieux croisements avec des expériences étrangères. Le présent recueil de texte ne saurait à lui seul explorer tous les possibles qui s'annoncent. Tout au moins

suggère-t-il que le champ des études québécoises s'insère, comme le propose Étienne Berthold, dans une démarche de regards croisés sur la culture. Reste à savoir si ce troisième âge des études québécoises aboutira à la construction d'une nouvelle référence globale ou s'il se caractérisera par un éclatement dans plusieurs directions.

Fernand Harvey

Chaire Fernand-Dumont sur la culture
Institut national de la recherche scientifique